

Oui, c'est pour toi que je fais ta présence,  
 C'est en t'aimant que je renonce à toi :  
 Je n'ai jamais mieux prouvé ma constance  
 Qu'en m'imposant une si dure loi.

Si la fortune eût été mon partage,  
 A deux genoux j'eusse ôsé te l'offrir ;  
 Mais je n'ai pu t'apporter d'autre hommage  
 Qu'un cœur épris d'amour et de désir.

La douce paix, le bonheur, l'espérance,  
 Quand je te perds m'échappe sans retour ;  
 Mais mon amour, même sans récompense,  
 Ne s'éteindra qu'avec mon dernier jour.

### SANS LE VOULOIR.

Air: *Bouquet chéri, &c.*

Sans le vouloir, dans les yeux d'une belle  
 Parfois l'on trouve un sentiment bien doux :  
 Parfois aussi d'une ardeur éternelle  
 Le tendre aveux se fait à ses genoux,  
 Sans le vouloir.

- D'abord fillette aux lois de la décence,  
 D'un prompt courroux elle feint de s'armer,  
 Vous la pressez, elle fait résistance,  
 Tout doucement vous défend de l'aimer,  
 Sans le vouloir.

Ça vous fait voir que toujours la plus fière,  
 Cède à l'amour, et se laisse enflâmer ;  
 Contre l'amour que feriez-vous, ma chère ?  
 Vous que l'on aime et qui savez charmer,  
 Sans le vouloir.